Mondialisation.ca
Centre de recherche sur la mondialisation

Les implications de la capture du drone sous-marin de la marine américaine par les Houthis

Par Stephen Bryen
Mondialisation.ca, 07 janvier 2018
Asia Times 6 juin 2017

Région : Moyen-Orient et Afrique du Nord
Thème: Guerre USA OTAN

Les Houthis yéménites soutenus par l'Iran ont capturé un drone sous-marin de la marine américaine. La marine dit que le drone faisait partie d'une «étude météorologique», une excuse boiteuse pour mener une opération secrète le long de la côte du Yémen. Alors que s'est-il vraiment passé ?

Le drone est un Remus Model 600. Il est fabriqué par Hydroid à Pocasset, Massachusetts, dans la partie nord-est de Buzzards Bay. Hydroid a été acquise en 2008 par Kongsberg Marine de Norvège pour 80 millions de dollars US. Ses produits sont utilisés dans des applications commerciales et militaires; sur le marché actuel, Hydroid vend principalement aux États-Unis et à d'autres marines. Le Remus Model 600 est utilisé principalement pour les contre-mesures de mines et pour faire des détections dans l'espace de combat du littoral.

Le Remus 600 fonctionne de manière autonome, ce qui signifie qu'il est programmé pour une mission avant sa sortie. La mission peut être changée ou modifiée, si on le souhaite, par un lien de communication acoustique, à condition que le navire-mère (un navire ou un sous-marin) se trouve à proximité, car les signaux acoustiques sont limités. Si le Remus 600 rencontre des problèmes, par exemple une panne technique ou une barrière, il fera surface et communiquera via un signal wifi. Le Remus a un lien avec le système de positionnement global (GPS) et peut transmettre ses coordonnées s'il fait surface.

Nous ne savons pas grand-chose sur la capture de l'US Navy Remus 600 par les Houthis, mais nous pouvons faire quelques suppositions éclairées. La première est que les Houthis étaient préparés à traquer les Remus ou des véhicules similaires. Il n'y avait pas de nageurs avec des combinaisons de plongée et d'autres attirails de type SEAL à moins qu'ils n'aient été pré-positionnés. Cela signifie que les Houthis s'attendaient à une opération militaire maritime et qu'ils étaient en attente pour intercepter un dispositif d'espionnage sous-marin.

Il est peu probable que les nageurs des Houthis aient eu de la chance en capturant le Remus 600. Ils l'ont clairement pris dans des eaux peu profondes, probablement dans un port. Soit ils étaient en train de surveiller les opérations du Remus depuis un certain temps, soit ils ont reçu de l'aide de l'extérieur (par exemple, d'Iran ou de Russie ou les deux), soit ils avaient dans leur port des détecteurs capables de capter le Remus (pas facile mais faisable) ou ils avaient des renseignements.

L'hypothèse la plus probable est que les navires américains qui ont largué le Remus dans l'eau ont été observés, ce qui a permis aux Houthis de déterminer où se dirigeait le

Remus. Une autre possibilité est que le Remus a eu un défaut technique et il a refait surface. Nous ne connaissons tout simplement pas la réponse.

La capture du Remus donnera aux Iraniens une certaine capacité à cloner l'appareil, bien qu'ils n'aient toujours pas le logiciel nécessaire pour le programmer. Mais cela ne devrait pas être un obstacle pour eux. Et les Russes, s'ils sont intéressés, auront également une chance d'évaluer le Remus aux mêmes fins.

Mais cela laisse toujours ouverte la question de savoir à quoi servait l'opération Remus. S'il s'agissait d'un déminage, alors la coalition anti-Houthis dirigée par l'Arabie Saoudite planifiait une opération militaire à partir de la mer et devait s'assurer que la voie était libre pour amener des troupes et du matériel.

Ce ne serait sûrement pas la première fois.

Derrière ceci se cache la tragédie du *HSV-2 Swift*. C'était un catamaran très rapide et relativement grand, construit à l'origine par Incat en Australie. Après son acquisition par l'US Navy en 2003, le Commandement du transport maritime de la marine a exploité le navire pendant 10 ans. Puis il est sorti du service en 2013, remplacé par un autre catamaran construit par Incat.

Dans un geste inhabituel, en fait étrange, le Commandement maritime a loué le *Swift* à une organisation des Émirats Arabes Unis appelée National Marine Dredging Company. Selon divers reportages, le *Swift* faisait la navette de marchandises et de passagers entre les Emirats Arabes Unis et l'Erythrée, d'une part, et Aden, d'autre part.

Des experts indépendants de la télévision iranienne ont déclaré que le *Swift* transportait des troupes d'une base d'entraînement en Erythrée vers Aden (Sud et Est du Yémen), contrôlée par le gouvernement d'Abdrabbuh Mansour Hadi soutenu par l'Arabie Saoudite et ses alliés. Selon Aden, le navire évacuait des blessés et apportait des secours humanitaires.

Le problème est que le Swift était loin d'Aden. C'était juste au large de la côte des régions contrôlées par les Houthis au nord du Bab (détroit) el-Mandeb près du port de Mocha sur la Mer Rouge.

Le HSV-2 a été frappé par un missile C-802 fabriqué en Chine lancé par des Houthis. Le C-802 est un petit missile surface-surface pouvant être tiré depuis la terre ou par des navires. Les Iraniens ont des C-802 montés sur leurs petits bateaux de patrouille rapides – les mêmes bateaux qui harcèlent fréquemment les navires américains dans le golfe Persique. L'ogive du C-802 est conçue pour se fragmenter afin de causer des dommages supplémentaires et est connue sous le nom d'ogive pénétrante explosive (EFP : explosively formed penetrator). Les photos de la coque *Swift* après le tir et l'impact du missile montrent une signature typique d'une EFP.

Parce que le *Swift* était en aluminium, le navire a subi de graves dommages. Bien qu'il n'ait pas coulé, il y a eu de nombreuses victimes, et la carcasse du navire a finalement été remorquée et le *Swift a* été envoyé à la ferraille.

(Soit dit en passant, le *Swift a notamment* été le précurseur de l'un des deux navires du Littoral Combat Ship.) L'attaque du *Swift a* confirmé ce que l'US Navy a apparemment choisi de ne pas savoir: les navires en aluminium sont des cibles idéales pour les missiles chinois bon marché et ne conviennent pas pour les opérations de combat, même si la marine les

construit encore.)

Le *Swift* était destiné à effectuer une opération militaire pour prendre le contrôle du port de Mocha. Cela ne s'est pas produit parce que le désastre de *Swift* a mis l'opération au grand jour. Y a-t-il actuellement des préparatifs en cours en vue d'une nouvelle tentative de contrôle sur le territoire stratégique des Houthis? La présence du Remus 600 suggère que ce peut être le cas, même si l'emplacement exact du Remus au moment où il a été capturé n'est pas encore connu.

Ce que l'on peut dire, c'est que le contrôle des Houthis (lire aussi Iraniens) sur la côte de la mer Rouge leur donne un contrôle potentiel sur le détroit stratégique de Mandeb. C'est également la porte d'entrée de la ville de Sanaa, capitale historique du Yémen, contrôlée par les Houthis.

Si une invasion devait avoir lieu dans l'une des villes portuaires, il existe des liaisons routières suffisantes pour déplacer les forces et l'équipement lourd dans le but de piéger les Houthis et de tenter d'éliminer la menace qu'ils représentent pour les intérêts saoudiens. Une invasion de ce genre a du sens sur le papier parce que les Iraniens auraient beaucoup de mal à soutenir ou à réapprovisionner les Houthis si les routes étaient effectivement bloquées.

Que les Saoudiens et leurs partenaires de coalition soient réellement capables d'une telle opération est discutable, compte tenu de leurs performances plutôt médiocres dans l'utilisation de moyens aériens qui ont eu tendance à tuer de nombreux civils, sans pour autant empêcher les Houthis d'étendre leurs opérations au Yémen.

Nous devrons attendre pour savoir si la présence du Remus 600 a quelque chose à voir avec les futures opérations militaires au Yémen. Que ce soit le cas ou non, tôt ou tard, les États-Unis devront décider s'ils laisseront l'Iran établir au Yémen une présence militaire suffisamment forte pour être en mesure de bloquer le transit dans le golfe Persique et la mer Rouge. Jusqu'à présent, le niveau d'engagement des États-Unis a été très limité, mais il ne peut pas rester longtemps sur la touche, ne fournissant qu'une aide «technique» à ses alliés.

Stephen Bryen

Article original en anglais : Implications of Houthi capture of US Navy underwater drone, Asia Times, le 6 janvier 2018

Traduction : Avic– Réseau International

La source originale de cet article est Asia Times
Copyright © Stephen Bryen, Asia Times, 2018

Articles Par : Stephen Bryen

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca